tant du bureau de sélection du personnel auprès des différents centres de recrutement du pays soit chargé de faire rapport sur les recrues avant leur attestation. Peut-être y aurait-il moyen de prévenir ainsi en peu de temps les difficultés occasionnées dans la suite par ces hommes, ces sujets embarrassants, si vous voulez, pour qui on vient de créer un nouveau centre d'instruction élémentaire.

On a prétendu que ces hommes ne devraient pas subir l'examen avant d'avoir prêté le serment. Je connais quelques-unes des difficultés qui surgissent à ce sujet car je m'occupe des recrues chaque jour que je ne suis pas ici, et je le fais depuis bientôt deux ans. D'un autre côté, quels que soient les frais immédiats et quelle que soit la pénurie d'officiers compétents pour le choix du personnel,—et vous avez là un problème grave,—il ne faut pas permettre à cette situation de s'aggraver davantage.

Il y a environ un an et demi, quelques-uns des membres de cette Chambre se sont inquiétés de voir qu'un trop grand nombre d'hommes, après avoir été dûment enrôlés et assermentés, étaient réformés après six mois d'instruction militaire pour la bonne raison qu'ils n'étaient pas aptes à devenir des soldats utiles. J'ai exprimé mon opinion à ce sujet alors et les règlements furent rendus plus rigoureux, et la difficulté disparut pendant quelque temps. Je dirai qu'elle semble devoir se présenter de nouveau en raison du procédé d'élimination en vigueur depuis quelque temps. Il est probablement avantageux de maintenir les épreuves de sélection et d'intelligence pour ces hommes, si nous obtenons autant d'hommes que nous sommes en mesure d'entraîner avec l'organisation actuelle,—je crains que nous n'allions un peu trop loin en ce sens. Dans certains cas, on a procédé à l'élimination d'officiers et de soldats qui avaient reçu une formation suffisante, âgés de trente-trois, ou trente-quatre ou trente-cinq ans, pour la simple raison qu'ils étaient trop vieux. Je crois que dans notre armée canadienne on tient compte plutôt de la période de formation de deux ans et demi que de la vie active ordinaire d'un soldat, laquelle est d'une heure ou deux. La valeur d'un soldat s'établit d'après son courage et son efficacité au front. On a renvoyé du service toutes sortes de gens qui auraient vécu leur heure, soit la vie d'un soldat, avec courage et distinction mais qui n'ont pas leur place dans l'armée surtout en raison du fait que les pertes ont été très faibles. L'épreuve d'endurance dure déjà depuis deux ans et demi, et nombreux sont ceux qui n'ont pu se qualifier. Mais ce n'est pas tout ce qui fait le soldat. Se trouvait-il parmi nous des anciens combat-

tants de la dernière guerre qui se souviennent de quelque sergent de quarante ou quarante-cinq ans qui dut se charger du travail d'un subalterne de vingt ou vingt-cinq ans jusqu'à ce qu'il put se tirer d'affaire par lui-même? En est-il parmi ces anciens combattants qui auraient oublié ceux que nous avions coutume d'appeler de parfaits soldats? Chaque compagnie comptait le sien, et chaque peloton pour ainsi dire; parmi les officiers il s'en trouvait partout, du caporal jusqu'au colonel. Ils chevauchaient comme des centaures, faisaient l'ornement des défilés, possédaient une voix de stentor; ils avaient toutes les qualités, mais ils n'étaient disposés ni à tuer ni à se faire tuer dans la mêlée, comme on dit dans l'armée.

Nous faisons converger nos efforts vers la création d'une armée parfaite. J'imagine que même si nous possédions une armée de deux corps composée exclusivement d'hommes comme le commandant nous ne pourrions modifier sensiblement l'issue de la guerre. On nous dit que nous avons une armée excellentement formée et éminemment motorisée entre toutes, mais l'expérience des deux dernières années et demie nous enseigne à nous attendre de voir supprimer en quelques heures toute cette armée, par un concours tout naturel de circonstances et sans déshonneur pour ses membres. Il me semble que le ministère et le ministre devraient accorder un peu plus d'attention à l'expansion des réserves de l'armée et un peu moins à la création pour l'envoyer outre-mer d'une armée de soldats émérites. Passe encore, s'il s'agissait d'un conflit éloigné de cinq ou six ans. C'est ce que Hitler aurait fait, et nous avons connu l'efficacité de ce système à l'ouverture des hostilités.

Voici un autre point que je signalerai au ministre. Sauf erreur, à l'heure actuelle, le ministère a adopté en principe de ne pas permettre à un sous-officier de conserver son rang lorsqu'il se rend outre-mer. Si mes renseignements sont exacts à ce sujet...

L'hon. M. RALSTON: Lorsqu'il fait partie des renforts.

M. MUTCH: En effet, et je ferai remarquer au ministre qu'il faudrait remettre ce point à l'étude. D'abord, dans des centaines de cas, la différence qui existe entre le simple soldat et le sergent qui est père de famille, est celle qui existe entre la possibilité de s'enrôler et de subvenir aux besoins de sa famille et l'impossibilité absolue de le faire. Bien qu'à première vue le régime actuel semble tout à fait juste et que l'on comprenne facilement que le commandant, en Angleterre, désire naturellement accorder de l'avancement à ceux qui sont déjà outre-mer depuis assez longtemps,—tout en admettant que cette atti-